jamais assez brillantés de gloire, pour ne pas recevoir un nouvel éclat par les resplendissans raions de la modestie. — M^r. l'abbé Guerin du Rocher reçoit ici des leçons également ameres, quoique toujours assaisonnées de politesse. L'auteur prétend que faire servir l'étude des étymologies à débrouiller les contes & les impostures de l'histoire profane, à rendre raison des fables & des extravagances qu'elle renferme, c'est introduire le *pyrrhonisme dans l'histoire*. Oui, dans cette partie de l'histoire qui est sans preuve & sans garant, que les gens sensés ont regardée comme un groupe de fables longtems avant que M^r. G. du R. ait songé à écrire son savant & lumineux ouvrage. Et par-là il est devenu un objet de comparaison avec l'impie & l'extravagant Boulanger ? Petit plagiat trop fidèlement copié d'après M^r. l'abbé du Voisin *. *C'est par la même voie que Boulanger a voulu introduire le pyrrhonisme dans l'histoire sacrée*. Mais y a-t-il donc quelque rapport entre l'*histoire sacrée*, & les puérités de Manethon & d'Hérodote ? Parce qu'il est permis de rejeter ou d'expliquer des fables, est-il également raisonnable de flétrir les plus certaines & les plus importantes annales du monde, que le Ciel même a mises entre les mains des hommes ? (a)

* 15 Août
1780, p. 607.

(a) Obs. div. sur le profond & lumineux ouvrage de G. du R. 1 Déc. 1779, p. 474. — 1 Oct. 1784, p. 164. — Vaines critiques qu'on lui a opposées, 15 Août 1780, p. 601.